



CAHIER CRITIQUE

3 Aventures de Brooke de Yuan Qing

Le secret des larmes

par Jean-Sébastien Chauvin

Certains jeunes cinéastes bouillonnent, se précipitent, hésitent. D'autres, dès leur premier long métrage, semblent mus par un calme serein. Yuan Qing, la réalisatrice de *3 Aventures de Brooke*, fait partie de cette seconde catégorie. Elle prend le temps de déployer la logique de son récit par petites touches successives et donne le temps nécessaire à son héroïne pour découvrir pourquoi elle se trouve ici.

Ce temps libéré de toute contrainte, c'est celui d'une vacance, d'un moment de villégiature propice à l'exploration d'un territoire et plus subtilement à une exploration de soi. Xingxi, dont le nom signifie « ruisseau » (*brook* en anglais) est une jeune chinoise en voyage en Malaisie, dans la petite ville d'Alor Setar (dont une traduction, si on contracte Setar en *Star* pourrait être « ruisseau d'étoiles »). Par trois fois, alors qu'elle traverse un paysage champêtre à vélo, elle s'arrête au bord du chemin, victime d'une crevaison. Et à chaque fois elle y fait une rencontre singulière : une jeune fille farfelue, un groupe d'amis désœuvrés et pour finir, un touriste français un peu secret. Ce bégaiement donne à *3 Aventures de Brooke* l'allure d'une rêverie, même si la facture naturaliste du film, qui fonctionne comme un leurre, nous donne de prime abord à voir la réalité dans sa forme la plus littérale. Tout ici est réaliste et pourtant chacune de ces trois histoires remet de manière quasi surnaturelle les compteurs de la réalité à zéro. Ainsi un personnage important de la première histoire peut-il devenir un simple figurant dans la seconde et sa rencontre avec l'héroïne n'avoir jamais existé. Et Brooke, tout en restant la même jeune femme, motive sa présence à Alor Setar par des raisons à chaque fois si diverses qu'elle semble elle-même une autre. Sa propre vie, son passé, se transforment légèrement dans les méandres

de l'espace-temps, prennent une tonalité différente en passant d'une histoire à l'autre.

Si *3 Aventures de Brooke* est à l'évidence très rohmérien (le titre évoque *4 Aventures de Reinette et Mirabelle* et la présence de Pascal Greggory entérine cet hommage), il l'est certes pour ce goût des jeunes femmes et des raisonnements moraux, cette appétence pour l'analyse urbanistique et anthropologique d'un territoire, et même une certaine espièglerie, mais il l'est aussi pour cette dimension de rêverie qui souvent chez Rohmer brouille les perceptions et produit des miracles. En apparence ici chaque récit est autonome, on y revient au même point de départ (la crevaison), sans conséquence sur le récit suivant et pourtant, de façon tenace, quelque chose semble se sédimenter lentement, comme si la légèreté des situations cachait un secret plus sombre qu'il s'agirait de ramener un peu plus à la surface à chaque recommencement. Revenir au même point de crevaison, c'est comme donner sa chance à ce secret d'être révélé à travers un nouvel embranchement narratif. Il faut voir ainsi comment les larmes arrivent dans le troisième segment, des larmes qui avaient été retenues, cachées, ignorées mais sans que ni les spectateurs, ni l'héroïne, n'en aient d'abord conscience. Car tout fonctionne ici par signes à interpréter, et non par une relation de cause à effet. Par ces trois étapes, ces trois strates, le film semble entrer plus profondément dans l'inconscient de Brooke (mais sans jamais se défaire de la littéralité du présent) où, comme dans les rêves, les êtres et les choses permutent et se transforment pour atteindre le cœur d'une vérité.

On n'y prête d'abord qu'une attention amusée, mais cette goutte d'eau prisonnière d'un cristal que Brooke achète



trois fois son prix dans une petite boutique de souvenirs, c'est déjà une larme. On ne sait d'abord pourquoi l'héroïne lui donne autant d'importance, pourquoi elle semble si contrariée que son amie l'ait rendue au vendeur car alors, dans ce tout premier segment, le spectateur ne voit qu'un petit conte moral sur la valeur des choses. Un singe se chargera de faire disparaître ce signe aussi explicite que mystérieux. Puis dans la seconde histoire, Brooke est empêchée d'aller dans cette boutique par les hommes du coin qui n'y voient qu'un attrape-touristes. Il faut attendre le troisième temps du film et la quête du touriste français à la recherche d'autres larmes, les « larmes bleues », ces organismes bioluminescents qui colorent les vagues échouées sur le rivage d'un bleu phosphorescent, pour mesurer le chemin parcouru par cette tristesse emprisonnée. Alors les larmes peuvent couler, alors le drame enfoui sous les plis et replis de la fiction peut se raconter. Il arrive souvent chez Rohmer que les personnages, après avoir eu toutes sortes de théories sur eux-mêmes, ne sachent plus très bien pourquoi ils agissent comme ils le font.

Yuan Qing (dont le film n'est pas sans évoquer *In Another Country* de Hong-Sang-soo, un autre rohmérien rêveur) a bien saisi cela, basculant imperceptiblement du côté inconscient de la réalité, cette part de nous-mêmes que notre conscient diurne feint d'ignorer.

En ce sens, il n'est pas tout à fait hasardeux que le nom de la ville et celui de l'héroïne ne fassent qu'un. À travers ces trois histoires, à travers la ville d'Alor Setar dont chaque segment nous fait découvrir un aspect, c'est son propre inconscient qu'explore Brooke. Et ce qui est beau, c'est que cet inconscient ne prend pas la forme d'une grande rêverie baroque et théâtrale comme on le représente souvent au cinéma. Non, il a les apparences des choses les plus banales, revêt les atours d'un musée un peu kitsch dont la fresque murale est une représentation naïve de la réalité. Curieusement, ce n'est pas l'image la plus spectaculaire (celle des larmes bleues) qui reste en tête longtemps après avoir vu le film, mais certains endroits quotidiens de cette ville sans apprêt, les abords du fleuve, le rythme indolent des habitants ou le paysage verdoyant qu'on

remarque dans la profondeur de champ, tandis que le Français vieillissant fait des confidences à la jeune Chinoise. Dans *3 Aventures de Brooke*, la banalité est belle et entêtante car elle détient un secret, même quand celui-ci est décevant (le ruisseau tant recherché qui s'avère être un petit filet d'eau presque effacé de la mémoire par les strates urbaines). Que nous dit cet art poétique ? Sans doute que n'importe quel lieu, même le plus anodin, peut produire de la fiction. Il suffit de se laisser baigner dans son atmosphère pour en déceler le charme. Aussi discret et modeste soit-il, il permet d'atteindre, par sa contemplation, à une forme de sérénité. ■

3 AVENTURES DE BROOKE

Chine, Malaisie, 2018

Réalisation, scénario, montage Yuan Qing

Image Zhu Jingjing

Son Wei Junhua, Qu Weijun

Interprétation Xu Fangyi, Pascal Greggory, Ribbon,

Kam Kia Kee, Allan Toh Wei, Lun, Lim Yi Xin

Production Ji Wei, Fang Hanyuan, Bai Haotian

Distribution Les Acacias

Durée 1h40

Sortie 15 janvier

